

## qui cherche trouve 1.35-51

*Nous avons trouvé le Messie !*

Dans l'évangile de Jean, tout le ministère public de Jésus est encadré par deux questions. Au moment où le Maître commence à rassembler autour de lui une communauté de disciples : *Que cherchez-vous ?*<sup>1</sup> Au moment où l'arrestation de Jésus va disperser la communauté des disciples : *Qui cherchez-vous ?*<sup>2</sup>

Ce sont des questions qui nous touchent au cœur de notre vie.

### que cherchez-vous ?

Au premier degré, cette question est une sorte d'entrée en matière, une façon pour Jésus d'entamer la conversation avec deux disciples de Jean-Baptiste — visiblement tentés de délaissier leur premier maître pour suivre celui qui leur a été désigné comme l'Agneau de Dieu. Mais la suite du texte, qui parle beaucoup de **trouver**, nous prouve que ces hommes avaient autre chose en tête que de découvrir le logement de Jésus ou de connaître son adresse !

Notez comment l'idée de **chercher** et de **trouver** constitue le fil conducteur de ce passage :

v. 38 *Que cherchez-vous ?*

v. 41 *André... trouva d'abord son propre frère Simon et lui dit. Nous avons trouvé le Messie...*

v. 43 *...et il [Jésus] trouva Philippe.*

v. 45 *Philippe trouva Nathanaël et lui dit : Nous avons trouvé celui dont il est parlé dans la loi de Moïse et dans les prophètes, Jésus de Nazareth, fils de Joseph.*

Chercher et trouver sont liés. On trouve ce qu'on cherche, on trouve celui qu'on cherche. Dans ce récit les gens ne se rencontrent pas par hasard — ils se trouvent parce qu'ils se cherchent. Cela saute aux yeux pour ce qui concerne André et Simon : André cherche son frère et le trouve. C'est évident aussi dans le cas de Philippe et de Nathanaël : Philippe cherche son ami, le trouve et lui apprend la bonne nouvelle.

Mais Jean nous dit aussi que Jésus a trouvé Philippe — non pas *rencontré* mais *trouvé*<sup>3</sup>. Nous sommes sans doute censés comprendre que Jésus cherchait donc Philippe. De là à supposer qu'ils s'étaient déjà rencontrés il n'y a qu'un pas que je n'hésite pas à franchir. Et, même, je ne serais pas du tout surpris si Philippe était en fait celui qui a suivi Jésus avec André<sup>4</sup>. Dans ce cas, on aurait ici le portrait de deux hommes qui ont *trouvé* Jésus en même temps. L'un a foncé tout de suite à la recherche de son frère, pour le conduire auprès du Seigneur. L'autre a laissé passer la nuit et a eu besoin d'une deuxième rencontre et d'un appel plus précis (*Suis-moi !*) pour passer à l'action et chercher Nathanaël. Chaque rencontre avec Jésus est unique et personnelle.

### que cherchez-vous ? qui cherchez-vous ?

Si André, Simon, Philippe et Nathanaël ont pu dire après leur rencontre avec Jésus : *J'ai trouvé !*, c'est qu'ils étaient conscients d'être à la recherche de quelque chose — ou plutôt de **quelqu'un**. *Cherchez et vous trouverez*, dit Jésus. Pour André et Philippe, Jésus était celui qu'ils attendaient, **celui qui leur manquait**. « Nos cœurs sont inquiets jusqu'à ce qu'ils se reposent en toi » disait Augustin. Rien ni personne d'autre ne peut combler le vide du cœur humain. *Nous avons trouvé le Messie* — la réponse de Dieu aux

<sup>1</sup> Jean 1.38

<sup>2</sup> Jean 18.4 et 7. La question rejaillit encore après la résurrection sous la forme : *Qui cherches-tu ?* (20.15)

<sup>3</sup> Les traducteurs de *La Bible du Semeur 2000* ont pris une autre option...

<sup>4</sup> Dans les trois passages de l'évangile de Jean où André est mentionné, Philippe n'est jamais loin : ch. 1, ch. 6, ch. 12.

attentes de l'homme.

Depuis le jardin d'Éden, l'homme est orphelin de la relation avec Dieu qui était son destin et sa raison d'être. Jésus, le chemin, la vérité et la vie, répond à cette aspiration essentielle. Ce que nous attendons tous est en fait une personne et cette personne est Jésus-Christ ! Alors, ne demandez pas à quelqu'un d'autre ce que Jésus seul peut vous apporter...

Dieu dans sa grâce nous accorde bien des satisfactions et du bonheur par l'intermédiaire de notre famille, de notre conjoint, de nos enfants, de nos amis, de notre église, de notre travail et de nos activités de loisir. Il faut l'en remercier ! Mais n'exigeons pas de notre conjoint, de nos enfants, de nos amis, de notre église, de notre travail ou de nos loisirs la satisfaction que seule la présence de Jésus apporte — nous ferions des dégâts ! Quand nous imaginons que **si seulement** nous avions, au choix, une maison, une voiture, un travail, un conjoint... (compléter la liste avec vos propres fantasmes), nous serions enfin satisfaits et heureux, **nous faisons fausse route**.

Pour illustrer ce danger, parmi les facteurs que les sociologues mettent en évidence et qui fragilisent le mariage aujourd'hui figurent en bonne place les attentes démesurées et les exigences irrationnelles que les conjoints manifestent l'un envers l'autre. Je me souviens d'avoir lu — cela va sans doute vous faire sourire — qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle un bon mari était un homme qui ramenait régulièrement sa paie à la maison (sans la dépenser en boisson ou en paris) et qui ne battait pas sa femme ! C'est sans doute un peu schématique... Mais en ce début de troisième millénaire, un bon conjoint doit apporter épanouissement, bonheur, stimulation sur tous les plans... Sinon, c'est le divorce.

Les satisfactions — légitimes — que nous apportent le travail, la famille, l'église sont forcément fluctuantes au gré des saisons, des circonstances et des âges de la vie. Mais **nous avons trouvé le Messie**, celui que Dieu a envoyé pour que par sa croix nous n'ayons plus faim, plus peur, plus froid au fond de nos cœurs. Sommes-nous satisfaits de l'amour de Dieu en Christ ?

### qui cherchez-vous ?

L'une des dérives les plus fréquentes dans ce domaine est celle qui consiste à s'attacher à un homme<sup>5</sup> plutôt qu'au Seigneur lui-même. Il est probable qu'à l'époque où Jean a écrit, un tel « culte de la personne » se manifestait dans certaines églises autour de l'apôtre Pierre. Nous savons, par exemple, que quand Paul a écrit sa première lettre aux Corinthiens, vers l'an 55, il y avait déjà dans cette église des personnes qui disaient : *Moi, je suis de Céphas !* Et personne n'ignore comment, par la suite, la tradition a fait de Pierre « l'évêque de Rome », « le premier pape », « le souverain pontife », « le vicaire de Christ » et ainsi de suite.

Jean ne nie pas le rôle éminent que Simon Pierre a été appelé à jouer. Mais il donne, dans son évangile, un autre éclairage sur le personnage de son collègue et rappelle des faits qui pouvaient tempérer l'enthousiasme de ceux qui glissaient vers la « Pétrolâtrie ».

Tout d'abord, Jean rappelle le rôle d'André, frère de Simon. André est mentionné trois fois dans l'évangile de Jean, et à chaque fois il conduit quelqu'un à Jésus ! Nous l'avons vu : c'est lui qui a cherché, trouvé, convaincu son frère et l'a présenté au Seigneur. C'est aussi André qui repère le garçon qui a cinq pains et deux poissons et le signale au Maître<sup>6</sup>. Enfin, quand des Grecs se présentent en disant : *Nous voudrions voir Jésus*, c'est André, avec Philippe, qui en parle au Seigneur<sup>7</sup>. André n'avait sans doute pas l'éloquence de son frère, mais il avait d'autres qualités qu'il a mises au service de Jésus et de la bonne nouvelle.

Ensuite, tout le monde connaît la déclaration de Pierre qui, à la question : *Qui dites-vous que je suis ?*, répond : *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant*<sup>8</sup>. Cet incident se déroule alors que la troisième et dernière année du ministère de Jésus est déjà entamée. Sans rien enlever à l'importance de cette découverte de

<sup>5</sup> Ou à une femme... voir les remarques au sujet de Marie dans le chapitre suivant.

<sup>6</sup> ch. 6

<sup>7</sup> ch. 12

<sup>8</sup> Matthieu 16.13

Pierre, Jean nous apprend que, tout au début, un disciple peu connu du nom de Nathanaël avait reconnu en Jésus *le Fils de Dieu et le roi d'Israël*.

Jean nous rappelle ainsi, par petites touches, à une vision équilibrée de la communauté des disciples. Bien sûr, il y aura toujours ceux qui, comme Pierre, sont souvent sur le devant de la scène. Mais il y aura aussi ceux qui comme André, Philippe et Nathanaël ne font pas de bruit mais contribuent autrement à l'œuvre de Dieu. Tous les enfants de Dieu sont des appelés, des élus, et tous ont leur place dans la communauté actuelle des disciples de Jésus. Mettre l'un sur un piédestal et l'autre au placard, c'est faire du tort à l'église et c'est faire du tort aux personnes en question.

Chacun de nous peut, sans doute, penser à une poignée d'auteurs et de prédicateurs qui ont marqué son propre itinéraire spirituel... Remercions le Seigneur pour leur ministère ! Mais laissons Jean nous rappeler que tout ministère véritable ramène toujours à... **Jésus** ! Nous voulons voir Jésus. Nous voulons voir Jésus élevé !

### **que cherchent-ils ? qui cherchent-ils ?**

Je trouve que Jean, dans ce passage, éclaire pour nous, sous un angle intéressant, la question du témoignage :

*André trouva Simon et lui dit : Nous avons trouvé...*

*Philippe trouva Nathanaël et lui dit : Nous avons trouvé...*

Ce texte suggère que le témoignage consiste essentiellement à **trouver** celui ou celle à qui nous pouvons dire que **nous avons trouvé** celui que nous attendions. On a parfois l'impression qu'au troisième millénaire personne n'attend plus personne ! Mais ce n'est pas si sûr... Le culte du héros et le thème de l'homme providentiel<sup>9</sup> sont encore vivaces dans la fiction, que ce soit au cinéma ou dans les romans, et la fiction reflète les rêves de nos contemporains. Sur un autre plan, si les gens se laissent embobiner par toutes sortes de sectes bizarres et de gourous étranges, c'est qu'ils **cherchent**, ils sont **en recherche** ! Et si celui-ci décide d'essayer l'islam et celle-là le bouddhisme, c'est aussi qu'ils cherchent. Les questions de Jésus n'ont rien perdu de leur actualité : *Que cherchez-vous ? Qui cherchez-vous ?*

Souvent, sans doute, nos contemporains cherchent sans savoir ni qui ni quoi... **Nous savons** qu'au fond ils cherchent celui que Dieu a envoyé pour qu'ils ne soient plus orphelins, celui qui seul peut ramener l'homme égaré à la maison du Père.

André est allé trouver Simon parce qu'il savait que celui-ci attendait, qu'il était en recherche. La même chose est vraie pour Philippe et Nathanaël. Que Dieu ouvrent nos yeux pour discerner ceux qui cherchent.

Jésus dit à André et à son compagnon : *Venez et vous verrez*. Philippe dit à Nathanaël : *Viens et vois*. Le témoignage, comme le ministère, n'est valable que s'il **ramène à Jésus**. Car c'est Jésus qui convainc Simon et Nathanaël qu'il est vraiment celui qu'il leur faut ! Il les regarde, il les connaît et il propose à chacun un projet d'avenir. Il a fait la même chose pour moi. Il le fera encore.

La promesse qui conclut ce passage est pour tous les disciples de Jésus : *Oui, je vous l'assure, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre entre ciel et terre par l'intermédiaire du Fils de l'homme*. Il y a là, bien sûr, une référence à la vision de Jacob à Béthel<sup>10</sup>. Et pour nous, les paroles du patriarche décrivent exactement ce que le Seigneur Jésus veut être dans notre expérience : *C'est ici la maison de Dieu, c'est la porte des cieux* ! Seul Jésus peut satisfaire nos cœurs.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

<sup>9</sup> ...qui peut aussi bien être une femme, bien sûr !

<sup>10</sup> Genèse 28